

Hyoscyamus¹

Généralités

Hyoscyamus Niger ou Jusquiame noire² est une plante herbacée de la famille des Solanées qui croît dans nos pays, sur les décombres, dans le voisinage des habitations, dans les terrains incultes, dans les haies, le long des chemins.



La tige, les feuilles, les fleurs sont visqueuses au toucher et exhalent une odeur fétide et nauséuse ; leur saveur est également un peu nauséuse.

Elle renferme un alcaloïde, l'hyoscyamine, qui paraît être son principe actif et qui a une action très voisine de celle de l'atropine.

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. [Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.](#)

² La Jusquiame est encore vulgairement appelée "herbe aux poules" parce que, bien que sans toxicité pour beaucoup d'animaux, elle est extrêmement toxique pour les volailles.

Nous employons la plante entière récoltée au moment de la floraison, en juillet, pour préparer avec elle une teinture mère à partir de laquelle nous obtenons par dilutions hahnemanniennes successives les diverses dynamisations du remède.

Ces généralités ne permettent pas d'accéder, même de façon très lointaine, au génie. Le mystère Hyosciamus, renforcé par une dénomination inquiétante, reste hors de portée. De son aspect visqueux, de son odeur nauséabonde, nous ne pouvons tirer qu'une vague idée de distorsion.

Gardons à l'esprit la note (2) sur "l'herbe aux poules", nous y reviendrons en fin de texte.

Génie du remède

Pour mieux comprendre la pathogénésie de Hyosciamus, mieux vaut, tout de suite, définir les contours de son très difficile génie. Nous verrons ensuite comment il est installé dans les symptômes caractéristiques.

Sous l'effet du remède, la substance vitale alterne 2 états, l'un conscient, l'autre inconscient avec, à l'intérieur de chaque état, une transformation progressive des symptômes :

- dans la 1^o phase, la substance vitale s'étrangle, se raidit, se spasme, au début par des accès violents, puis au fur et à mesure que le temps passe, par des accès amoindris et espacés qui la plongent progressivement dans un état de défaillance jusqu'à l'inconscience totale.

- dans la 2^o phase, la substance vitale, plongée dans l'inconscience, se perd, divague, s'agite, au début par des délires violents, puis au fur et à mesure que le temps passe, par des délires passifs qui la plongent durablement dans une stupeur jusqu'à l'hallucination complète de la conscience.

Ainsi, dans Hyosciamus, tout se passe comme si la conscience violemment étranglée, faisait des soubresauts de moins en moins toniques, jusqu'à perdre connaissance et être emportée dans un monde incontrôlable, souvent effroyable, domaine d'une inconscience hallucinée qui devient le centre d'un comportement anormal. L'image encore est celle d'un spasme qui étouffe la conscience, la tord, la pousse par "retournement" dans une plage d'inconscience hallucinée. Il faut comprendre que le spasme enraidit la conscience vigile et, par une sorte de vrille, la déplace dans une zone jusque-là inaperçue où l'individu "voit" le produit de sa distorsion, la mime par tout un comportement physique et mental.

Retenons pour schématiser que, dans Hyosciamus, le génie est construit de plages de conscience spasmée (A) et, à rebours, de plages d'inconscience hallucinée (B).

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :

Force (A) conscience
étranglée



Force (B) inconscience
hallucinée

Caractéristiques

Type

La Jusquiame développe particulièrement bien son action chez les individus de tempérament sanguin, nerveux, irritables.

Le contraire eût été étonnant, il faut des individus vifs pour réagir à cette plante vivace.

Délire

Délire aigu dans lequel l'excitation alterne avec l'abattement, ou devenant rapidement doux pour finalement faire place à un état d'inconscience et de prostration complètes :

Il peut y avoir au début un délire violent, survenant par accès ; mais il devient rapidement doux, les crises de violence étant de plus en plus espacées et la stupeur et l'abattement augmentant jusqu'à l'inconscience totale à tel point qu'il devient alors quelquefois difficile de choisir entre lui et Opium. *Dans Hyoscyamus le délire est entrecoupé de périodes d'abattement.*

Les symptômes typhoïdiques viennent vite ; la langue devient sèche et paresseuse ; le malade est inconscient ; il ramasse draps et couvertures en marmottant indistinctement ; la mâchoire inférieure pend et les dents sont couvertes d'un enduit pultacé sec ; il y a de l'incontinence d'urine et des matières ; le pouls est rapide ; enfin, quand on l'interroge, il répond lentement, ses réponses n'ayant aucun rapport avec les questions qu'on lui pose.

Avec cette faiblesse et cette prostration, il peut y avoir des secousses musculaires, quelquefois peu accusées, de simples secousses fibrillaires, mais cependant ces contractions musculaires sont une caractéristique du remède.

Cette description amène bien le génie, elle reproduit trait pour trait, les 2 phases évolutives du génie.

- dans un premier temps de demi-conscience, des crises violentes entrecoupées d'abattements de plus en plus longs.

- dans un deuxième temps d'inconscience complète, des divagations indistinctes avec des gestes insensés, des visions de toutes

sortes (voir plus loin, chapitre des symptômes mentaux), de la stupeur du corps et de l'esprit.

Contractures, spasmes musculaires, convulsions

Chaque muscle du corps se contracte par saccades, depuis les muscles des yeux jusqu'à ceux des orteils ; ces spasmes sont plutôt cloniques que toniques. Secousses musculaires, affections spasmodiques, généralement accompagnées de délire.

Hyoscyamus est plein de convulsions, de contractions, de secousses musculaires. Convulsions chez des gens vigoureux survenant avec une grande violence ; convulsions affectant l'organisme entier, avec évanouissement, survenant la nuit ; convulsion chez les femmes, survenant au moment des règles. Convulsions localisées, de groupes musculaires. Petites secousses musculaires accompagnant un état typhique avec prostration marquée ; mouvements cloniques ; carphologie, grattage de quelque chose pendant le délire. Faiblesse augmentant progressivement, que ce soit dans un cas de fièvre grave continue, avec délire ou dans un cas de folie avec grand éréthisme nerveux, avec l'agitation musculaire. Le mélange de secousses, de frémissements musculaires, de l'état convulsif et de la faiblesse, de la prostration, est un trait frappant du remède.

Convulsions chez les enfants, soit à la suite d'une frayeur, soit après avoir mangé ; après avoir mangé, il vomit et prend des convulsions. Il crie, devient insensible et s'évanouit. Convulsion pendant le sommeil. Convulsions puerpérales ; crises de suffocation et convulsions pendant l'accouchement. Crampes spasmodiques aux orteils (Kent).

Ici, les 2 quartiers du génie sont ramassés à l'intérieur d'une même rubrique :

- les secousses musculaires sont violentes, *généralisées* ou bien seulement quelques groupes musculaires s'agitent ici et là, *entrecoupant* l'organisme de zones en accès et de zones en abattement. Il y a encore d'autres réciprocitys : des secousses généralisées, complètes et des évanouissements généralisés, complets.

- faiblesse progressive jusqu'à l'inconscience totale puis divagations, délires, stupeur physique et mentale.

Remarquons encore quelques symptômes :

- convulsions de la substance vitale après avoir été saisie, terrorisée, "étranglée".

- convulsions de la substance vitale après progression "spasmodique" du bol alimentaire (puis abattement et 2° temps du génie avec divagations, cris, etc.).

- convulsions de la substance vitale pendant un accouchement à travers une "filière pelvienne étranglée".

Il y a toujours, chez Hyoscyamus, l'idée d'un étranglement princeps.

Manie chronique

La manie de Hyoscyamus est surtout celle qui s'installe après une maladie aiguë. Elle présente de grands symptômes qui appellent particulièrement le remède : *la méfiance* ; il ne veut pas prendre de remède de peur qu'on l'empoisonne ; la jalousie, celle-ci pouvant être la cause originare

ou du moins déterminante de son mal ; *la lascivité* surtout. Hyoscyamus étant le premier des remèdes pour cette forme de folie.

Il faut noter que le *maniaque d'Hyoscyamus est généralement faible*, si bien que le remède s'adapte très bien à la manie causée par les infirmités de l'âge.

Comme le précisent les symptômes, la conduite maniaque (inconsciente) intervient dans un 2^o temps, après la phase (consciente) aiguë des crises violentes. Néanmoins, cette manie contient tous les attributs du génie :

- les crises de violence du départ sont représentées par cette forme d'irritabilité suspicieuse que sont la méfiance et la jalousie. Ces symptômes sont accompagnés de faiblesse pour marquer l'abattement se rattachant à cette partie.

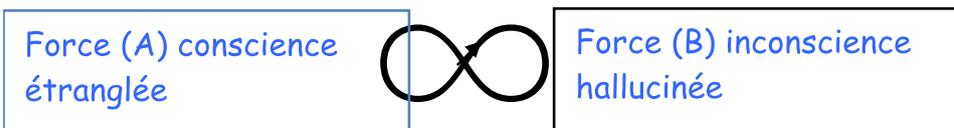
- la stupeur inconsciente du corps et de l'esprit se trouve dans le comportement lascif, dans le besoin impudique de se mettre nu, corps et âme.

Génie du remède

Nous le voyons, bien qu'apparemment éloignées, les différentes caractéristiques restituent la même empreinte, le même génie. Celui-ci est fait d'un étranglement spasmodique qui, progressivement retourne la substance vitale, la plonge dans un état de stupeur délirante. Ainsi, *le désaccord est le fait d'une torsion violente d'une partie de la substance vitale glissée progressivement vers un état d'inconscience et, en contrepartie, d'une distorsion sur elle-même d'une autre partie de la substance vitale qui, elle, est maintenue durablement dans un état d'inconscience*. En un mot, il y a dans ce génie de Hyoscyamus :

- un étranglement (A) d'une partie vigile et,
- un retournement (B) dans une partie non vigile. Nous verrons mieux cela dans les symptômes mentaux.

Dans la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :



Symptômes mentaux

Les symptômes mentaux sont vraiment la partie la plus importante du remède.

Le système nerveux est affaibli, déprimé ; il ne peut diriger ses pensées, il manque de contrôle sur ses gestes ; son esprit est désordonné, ses mouvements sont déséquilibrés. Quand cet état est plus marqué, la confusion mentale apparaît avec agitation, délire, et hallucination, manie et vésanies ; des crises convulsives éclatent et tous ces états paroxystiques nerveux ou musculaires se résolvent finalement dans un état d'inconscience profonde.

Faiblesse et fatigue nerveuse après de longs travaux ou des inquiétudes prolongées ; vieillards dont la résistance nerveuse a été minée par des soucis dus à des revers de fortune ou par des travaux pénibles auxquels ils ont été soumis dans la dernière période de leur vie, alors qu'ils n'y étaient pas préparés. Ils sont "fatigués" nerveusement, ont de la peine à concentrer leurs idées, à trouver leurs mots. *En parlant, ne peut trouver le mot propre, le terme exact pour exprimer sa pensée.* Confusion mentale chez des personnes âgées se manifestant tour à tour par une excitation incohérente et par une profonde prostration.

De caractère méfiant, il est jaloux, facilement querelleur, grognant contre tout le monde ; et cet état d'irritation soupçonneux est entretenu par des phobies où il a peur d'être seul, peur d'être mordu, peur de manger ou de boire ou de prendre des remèdes parce qu'il a peur d'être empoisonné.

Délire d'excitation qui alterne avec de l'abattement ; tandis qu'avec Bellad. la violence prédomine la stupeur étant l'exception, c'est juste le contraire avec Hyoscyamus : la stupeur avec marmottements est très accusée, avec de temps en temps quelques accès de violence.

Délire passif, hallucinations, bavardage délirant ; il sort de sa stupeur pour parler et tenir des propos délirants, puis il retombe dans son état d'hébétude. Pendant son sommeil, il parle, crie, fait des discours ; puis il se réveille et pendant qu'il est éveillé, le délire, les hallucinations et les illusions alternent, sont mêlés ; tantôt il est en état d'hallucination, c'est-à-dire qu'il prend pour des choses véritables ses hallucinations ; tantôt il est en état d'illusions, c'est-à-dire qu'il se rend compte que ses imaginations sont fausses. *États alternant pendant son délire :* pendant un moment il délire doucement, puis il se fâche, s'agite, puis il retombe dans l'hébétude. Le délire qu'on voit dans les états typhiques et qui demande le remède, augmente progressivement vers un état de stupeur profonde ; il devient de plus en plus profond, de plus en plus passif, jusqu'à ce qu'il devienne complètement insensible et qu'il soit tombé dans une insensibilité complète d'où on ne pourra plus le sortir ; il est étendu, marmottant des choses incompréhensibles, grattant ses draps ; il ne comprend apparemment rien à ce qui se passe autour de lui, fait des mouvements passifs (secousses musculaires, contractions fibrillaires, mouvements inconscients), se parle à lui-même, poussant parfois de temps en temps un cri aigu ; il se tripote les doigts, il les remue comme pour saisir quelque chose, il ramasse ses couvertures, il tripote sa chemise de nuit, il gratte tout ce qu'il peut saisir, ou bien il cherche à saisir dans l'air des choses invisibles, comme s'il attrapait des mouches ; ce délire passif continue jusqu'à ce qu'il retombe dans une profonde hébétude. Chez un fou, le délire peut quelquefois être violent, mais pas souvent ; c'est plutôt un délire passif durant lequel il bavarde, il parle ; il reste assis dans un coin, sans faire autre chose que jacasser, ou bien il se couche, ou bien il s'agite ; il cherche dans son esprit à continuer ses occupations habituelles ou professionnelles, il en parle, il continue dans ses discours à parler de ses affaires ; c'est un délire "occupé" (Kent).

Divagation, délire, bouffonnerie, gestes ridicules ; rire et babils insensés.

Hallucinations ; il voit toutes sortes de choses, des choses indescriptibles. Il s'imagine toutes sortes de choses au sujet des gens qui l'entourent comme à son propre sujet. *Il devient soupçonneux* et le soupçon peut s'emparer de lui aussi bien au cours d'une maladie aiguë que dans une crise de dérangement mental ; il se méfie de tout le monde ; il soupçonne sa femme de lui être infidèle ; ou de vouloir l'empoisonner ; il refuse de prendre les remèdes qu'on lui présente parce qu'il a peur d'être empoisonné. Il s'imagine être poursuivi, que les gens se sont ligués contre lui, qu'il n'a plus d'amis. *Également, il tient des conversations avec des êtres imaginaires ;* il s'imagine qu'il a quelqu'un assis à côté de lui et il lui tient des discours, lui parle comme s'il était vraiment là ; parfois il parle à des gens qui sont morts, qu'il croit revenus et avec lesquels il a une conversation comme s'ils étaient là (Kent).

Dans son délire, il ne peut détacher son regard de la tapisserie et il ne peut s'empêcher d'en mettre en ordre les dessins. Parfois, il s'imagine que ces dessins sont des vers, des insectes, des souris, des chats et qu'il les mène, comme un enfant ses jouets (Kent).

Il s'imagine être dans un endroit qui n'est pas celui où il est réellement ; il voit des gens qui ne sont pas là. *Il a peur d'être seul. Il a peur de l'eau* ; il est inquiet, angoissé en entendant couler de l'eau.

Il veut se mettre nu, il veut se déshabiller. Au début, ce besoin de se mettre nu répond à une hypersensibilité des terminaisons des nerfs sensitifs au niveau de la peau, et telle qu'il ne peut supporter ses vêtements. Ceci a lieu dans la folie et aussi dans le délire des maladies fiévreuses, et il n'a aucun souci de ce qu'il est en train de s'exposer sans vêtements, il n'a aucune idée qu'il est en train de faire quelque chose d'insolite et d'impudique ; il agit ainsi à cause de *l'hyperesthésie de sa peau*. Mais peut le faire aussi par lascivité ; il peut en effet être *extrêmement lubrique*, lascif, avoir une excitation sexuelle extrêmement violente et dont parfois on a de la peine à se faire une idée ; violente excitation sexuelle, érotomanie, nymphomanie, discours obscènes, lubriques, scatologiques. Il est violent, cherche à frapper, à mordre ; il parle avec précipitation, il chante ; folie érotique, accompagnée de jalousie violente ; folie lubrique pendant laquelle il chante des chansons grossières et pornographiques, il se déshabille et veut exhiber ses organes génitaux (Kent).

Revenons sur les points forts de ces symptômes en commençant par le premier paragraphe.

Le sujet Hyosciamus pénètre *progressivement* dans l'état de stupéfaction. Au début, ses pensées, ses gestes s'égarer. Puis, la confusion s'installe avec incoordination des mouvements psychiques et physiques. Enfin, les crises de délire et les accès convulsifs apparaissent jusqu'à l'abattement total (représenté ici par l'inconscience totale) qui l'emporte *durablement* dans un état d'inconscience profonde. Ces symptômes restituent à l'envers (en plaçant les crises de violence à la fin) et en forme de *spirale*, les différents stades du génie : au début, le sujet Hyosciamus est affaibli mais il sait, *il est conscient* qu'il dirige mal ses pensées et ses gestes ; ensuite, il glisse doucement mais sûrement dans la confusion et enfin, précédé par quelques soubresauts involontaires, il bascule totalement de l'autre côté de la conscience, dans un état de stupeur profonde. Ce parcours épouse parfaitement les torsions de la substance vitale avec un *étranglement progressif (A)* de la conscience ici et un *retournement durable (B)* dans l'inconscience là.

Le vieillard, dont l'esprit n'est plus alerte, qui glisse vers un gâtisme précoce (A) et qui risque de plonger, *par retournement (B)*, dans une confusion mentale profonde, peut bénéficier du remède Hyosciamus. Sous réserve que sa spirale d'enfermement réponde au génie Hyosciamus.

La méfiance, la jalousie, les différentes peurs de Hyosciamus sont des symptômes produits par le *retournement (B)* de sa substance vitale, au stade de la stupeur. Cette inversion fait qu'il *ramène* tout à lui, d'une part, qu'il *se détourne de tous les autres*, d'autre part.

Concernant le délire, il s'actualise selon les deux termes du génie, avec des accès violents et des abattements d'un côté (étranglement A du génie), des divagations indistinctes et une inconscience totale d'un autre

côté (retournement B du génie). De surcroît, le déroulement du délire, à chaque palier, symbolise l'ensemble du génie : par exemple, l'individu Hyosciamus sort d'un état *d'inconscience* (B) pour occuper une partie de sa conscience (A) mais il divague et retombe en inconscience ; ou encore, tantôt il est en état *d'hallucination inconsciente* (B), tantôt il est en état *d'illusion consciente* (A) ; ou bien encore, il est dans un délire doux mais il passe progressivement à un délire violent. Et vice-versa, et ainsi de suite. Lorsque la stupeur est très profonde, que *l'inconscience totale frappe totalement l'esprit* (secteur B), alors le corps fait office de *contrepartie pseudo-consciente* (secteur A) et les muscles sont *éveillés* par des mouvements, des secousses, des contractions, les doigts sont *animés* de mouvements, les mains sont *activées*, prises dans une gestuelle de préhension, d'accrochage, de grattage comme s'il fallait ressaisir l'assoupi et revivifier l'inanimé. Le contraire existe aussi, par exemple lorsque le corps est assis, immobile, "inoccupé" (secteur B), en contrepartie, l'esprit s'agite, s'active, "s'occupe" (secteur A). Et vice-versa et ainsi de suite.

Les hallucinations de Hyosciamus sont forts instructives. Elles sont induites par le retournement et par la projection de la conscience mentale dans un espace spirituel jusque là inhabité par elle (par la conscience mentale) où lui apparaissent des visions. Il faut comprendre que, déplacée là, la conscience mentale, *sens dessus-dessous*, se "voit être" dans un miroir inconscient. Que voit-elle? Elle voit, sans comprendre, ses propres affects (imprimés en la substance vitale) et elle les "exprime" sous forme d'une gestuelle physique et mentale. Physiquement, ce sont, entre autres, les différentes divagations des extrémités : l'individu tripote, ramasse, retient comme sa substance vitale est *tripotée, ramassée sur elle-même, retenue*. Psychiquement, ce sont des comportements apparemment incohérents mais, en fait, parfaitement conformes à ce que l'individu "voit" dans son nouvel endroit d'être : il voit qu'il a été déformé, vicié, empoisonné³, il voit qu'il a peur d'être seul, d'être victime d'autres empoisonnements, il voit qu'il est dans une autre partie de lui-même (et il discute avec cette autre partie de lui-même), il voit que, réellement, il est dans un endroit où d'ordinaire il n'est pas, il voit, sans comprendre, la symbolique essentielle des images extérieures, leur valeur qualitative, dans l'échelle du sens s'entend, il voit qu'il est dans un monde éternel où les vécus s'accumulent, où chaque chose garde sa mémoire essentielle, son sens vital. Il voit qu'il a peur de ce qu'il voit, il voit qu'il a peur de l'eau éternelle, de la course du temps, il voit qu'il a peur de lui, de l'autre lui-même, des autres lui-même, en un mot il voit qu'il a peur d'être seul face à ses distorsions.

³ La peur de l'empoisonnement est aussi liée à la perception de l'expérimentateur qui, au cours des proving, "revoit", inconsciemment, l'image de l'empoisonnement expérimental dont il est victime.

Il veut se mettre nu comme pour se délivrer des camisoles (A) qui emprisonnent sa substance vitale, il veut, inconsciemment, ôter les plis spastiques qui le déforment, le paralysent. Il veut se purifier mais un *renversement (B)* inscrit dans sa substance vitale, actualise sa chute dans une partie ténébreuse de lui-même où surgissent des réflexes *inférieurs, sauvages*. Alors il veut mordre, frapper, exhiber ses organes génitaux, alors il fait montre qu'il est esclave d'une conduite *inférieure, sauvage, bestiale*.

Sommeil

Somnolence comme un coma vigile ou insomnie extrême avec surexcitation nerveuse.

Le sommeil est une cause de grandes tribulations pour ce malade nerveux. Il a des périodes d'insomnies suivies de sommeil constant ; il est sans sommeil ou il a sans cesse envie de dormir. Pendant son sommeil il marmonne. Longues périodes d'insomnie complète et continue. Rêves lubriques ; cauchemars ; soudain il s'éveille, s'assied brusquement sur son lit et regarde autour de lui, se demandant si les choses horribles qu'il voyait pendant son cauchemar sont réelles ; il promène ses regards dans la chambre, ne voit rien, se recouche et se rendort ; il fait cela plusieurs fois dans la nuit. Il s'éveille en sursaut ; il sursaute pendant son sommeil, il crie, il grince des dents, il rit en dormant, il tressaille comme s'il était effrayé. Sopor avec convulsions.

Enfants qui s'agitent pendant leur sommeil et poussent, effrayés, des cris ; leur cerveau est plein de rêves qui les agitent.

Le sommeil étale, bien sûr, les deux contreparties du génie : *crises d'éveils (A)* puis plongée dans un sommeil *inconscient (B)* ; ou bien, alternance des deux états. Lorsqu'il *verse dans un sommeil profond (B)*, la contrepartie vigile *l'éveille prestement (A)*, le remet d'aplomb (*assis*), l'alerte, le pousse à regarder ici et là, mais petit à petit, il replonge dans un sommeil léthargique. Parfois, c'est son corps qui s'éveille, tressaute, convulse.

Hyosciamus est un excellent remède chez les enfants qui voient leur *étranglement vital (A)* lorsqu'ils sont *renversés (B)* dans leur conscience nocturne.

Modalités

Aggravation

- la nuit ; en étant couché. La nuit et la position couchée aggravent parce qu'elles représentent, chez Hyosciamus, un renversement dans l'inconscience.

- pendant les règles. Les menstruations symbolisent un état nouveau, la fin d'un cycle et le début d'un autre, un changement donc. Or,

nous savons l'aversion de Hyosciamus pour tout ce qui "rappelle" son propre changement.

- après le repas. C'est aussi une phase de changement, le début d'une charge à assimiler. C'est donc une période qui aggrave l'individu Hyosciamus.

Amélioration

- en se penchant, en se tenant courbé en avant. Cette position "intermédiaire", ni complètement renversée, ni complètement redressée, parce qu'elle ne favorise aucune contrepartie, parce qu'elle maintient la substance vitale dans un pseudo-équilibre et l'empêche de sombrer dans le retournement ici ou de se redresser dans la tourmente là, améliore.

Tête

Vertiges comme s'il était intoxiqué. Pléthore, congestion du cerveau, avec perte de connaissance ; balancement de la tête de côté et d'autre.

Sensation comme si le cerveau flottait dans le crâne, surtout en marchant.

Crises de vertige ou crises congestives (A) qui l'amènent à un état de défaillance (puis divagations psychiques liées à la 2^e phase du génie) ; balancement de la tête pour indiquer *le renversement* (B) d'un état à un autre état.

Sensation comme si le cerveau était flottant, déconnecté du crâne, *détourné* (B) de ses fonctions de commande. Surtout lorsqu'il y a action.

Yeux

Yeux rouges, fixes, convulsés, proéminents.

Pupilles dilatées. Spasmes des muscles des yeux. Strabisme. Diplopie.

Les malades qui viennent d'avoir une fièvre grave à forme typhoïdique avec les troubles cérébraux d'Hyosciamus, ou des convulsions ou une crise de folie comme celles que nous avons décrites plus haut, a des troubles dans la musculature de l'oeil.

Il a une tension spasmodique de certains groupes de muscles et de la paralysie de certains autres. Il reste de la tendance à la faiblesse musculaire, des troubles de la vue, de la congestion de la rétine. Obscurcissement de la vue. Cécité nocturne. Strabisme. Diplopie. Les pupilles sont dilatées et insensibles à la lumière. Parfois elles sont contractées, mais la dilatation est plus ordinaire. Tremblement des paupières ; secousses des paupières ; secousses spasmodiques des muscles de l'oeil au point que le globe remue. Tous ces symptômes se trouvent soit dans le cours de la fièvre, soit après ; également après les convulsions. Les objets qu'il regarde paraissent sauter ; quand il lit, les lettres remuent (Kent).

La stupeur inconsciente (B) (pupilles dilatées, yeux fixes, paralysies musculaires, obscurcissement de la vue) avec les hallucinations, les

dédoublings, les déviations (visions tronquées, diplopie, strabisme) voisinent avec les contractions violentes (A) (convulsions, spasmes, tremblements).

Face

Elle est pâle et creuse et non rouge et bouffie comme celle de Belladonna. Les pupilles sont dilatées, fixes ; le regard est vague ; les traits ont un aspect d'hébété. Dans les cas de prostration profonde et de grande faiblesse, la mâchoire est pendante.

La face est pâle, creuse, pour exprimer une rétraction spastique (A). En contrepartie, les pupilles sont dilatées, le regard vague, l'air hébété, pour traduire le renversement (B) dans la stupeur profonde.

Appareil digestif

Bouche et pharynx

La bouche est extrêmement sèche, comme la langue qui l'est au point de donner l'illusion d'être un morceau de cuir ; *langue sèche, brune, crevassée, dure, craquelée* ; elle est raide, remue difficilement, ne peut être tirée qu'avec une grande difficulté ; elle tremble comme dans Lachesis, quand il veut la tirer, elle s'accroche aux dents à cause de sa grande sécheresse ; le maxillaire inférieur pend, relâché, et la bouche reste grande ouverte. La parole est embarrassée.

Les dents sont couvertes de fuliginosités. Dans certains cas, il serre les dents et on a les plus grandes difficultés à faire ouvrir la bouche au malade. Grincements de dents.

Les muscles de la langue, du pharynx, sont paralysés ; les muscles de la déglutition, paralysés, ne peuvent plus accomplir leur fonction ; *il ne peut avaler les liquides, ceux-ci remontent par le nez* ; le fait d'essayer d'avalier de l'eau, le bruit de l'eau courante, la vue de l'eau, provoquent une contraction spasmodique du pharynx et de l'oesophage.

La raideur spastique et l'étranglement (A) de la substance vitale, se marquent, au niveau de la bouche, par la sécheresse locale, par la rigidité tremblante, les fissures, la raideur de la langue comme si elle était tenue en laisse, étranglée. La stupeur inconsciente (B) est dans la parole traînante, la mâchoire pendante, la bouche béante.

En renversant ces symptômes, on observe l'inverse : la raideur spastique et l'étranglement (A) de la substance vitale se trouvent dans le serrement des dents, dans leur étranglement spastique (grincement), dans les contractions spasmodiques du pharynx, etc. En contrepartie, la stupeur (B) se trouve dans l'immobilité des muscles, dans leur commande absente.

Estomac

Soif inextinguible ; aversion pour l'eau, le malade, bien qu'altéré, ne veut pas boire en raison des contractions pharyngées que provoquent les liquides. Boulimie.

Hoquet, particulièrement après le repas. Érucations. Nausées avec vertige. Vomissements avec convulsions.

Sensation de brûlure à l'estomac. Violentes crampes à l'estomac améliorées par le vomissement. L'épigastre est sensible. Sensation de distension de l'estomac. Grandes douleurs à l'estomac.

Le malade exprime les deux faces opposées du génie à travers ses contradictions : il a soif et il a une aversion pour l'eau, il est boulimique et il est soulagé par les vomissements, il a des sensations de distensions (B) gastriques et des sensations de crampes (A) gastriques, etc.

Abdomen et selles

Distension abdominale ; coliques comme si l'abdomen allait éclater ; tympanisme ; l'abdomen est douloureux, comme meurtri ; on ne peut le palper ; on ne peut pas le toucher, on ne peut pas retourner le malade autrement que très lentement et avec beaucoup de précautions. Douleurs coupantes dans l'abdomen.

Constipation par faiblesse intestinale. Envies fréquentes d'aller à la selle avec selles peu abondantes et rares.

Selles involontaires par paralysie du sphincter anal, indolores, aqueuses. Selles involontaires dans un état de délire triste.

Là aussi, la "séparation" de Hyosciamus apparaît derrière les selles involontaires et sa constipation avec envies inefficaces . Surtout, sa conversion en deux états est bien perceptible : pour la raideur spastique et l'étranglement (A), à travers les coliques douloureuses et les douleurs coupantes ; pour la stupeur involontaire (B) à travers la distension abdominale, la constipation avec faiblesse, etc. Notons l'aggravation lorsqu'on veut "retourner" l'individu Hyosciamus.

Appareil urinaire

Rétention d'urine ; envies fréquentes d'uriner avec cuisson peu abondante. Émission involontaire des urines, comme par paralysie du sphincter vésical.

Ces symptômes sont parallèles à ceux de l'abdomen : il y a une stupeur involontaire (B) qui entraîne une miction et des spasmes douloureux (A) qui retiennent l'urine.

Organes génitaux

Masculins

Exaltation violente de l'appétit vénérien ; lascivité ; et malgré cela il y a généralement de l'impuissance.

Accès de "raideurs érectiles" (A) mais plongées durables dans une incapacité involontaire (B).

Féminins

Également, il y a de l'exaltation violente de l'appétit vénérien ; désirs sexuels violents ; ils ne se manifestent généralement que pendant l'exaltation cérébrale.

Avant les règles, spasmes hystériques. Règles peu abondantes ; pendant leur cours, mouvements convulsés avec flot d'urine et sueur ; parfois il y a de véritables ménorragies.

Spasmes (A), délires avant le passage cervical *étroit* des menstrues (par ailleurs, rares, *étranglées, défaillantes* à mesure du flux) et, pendant le cours des règles, emportement (B) dans des mouvements convulsifs physiques (et mentaux) avec *renversement* ou déviation de la physiologie : les règles sont rares mais les urines et la sueur sont abondantes.

Appareil respiratoire

Constriction du larynx. Abondantes mucosités dans le larynx et les bronches donnant de l'enrouement avec gorge sèche et enflammée. Parole difficile ; aphonie hystérique.

Toux sèche, spasmodique, la nuit ; pire en étant couché ; améliorée en s'asseyant ; avec chatouillement dans la gorge, comme si la luette était trop longue. Cette toux spasmodique nocturne est une caractéristique du remède. Toux pire à l'air froid et après avoir mangé ou bu. Toux survenant par quintes épuisantes, durant parfois jusqu'à ce que le malade soit couvert de sueur ; il se penche en avant pour obtenir un peu de soulagement et il tousse jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus. Toux hystérique.

Accès de suffocation ; respiration spasmodique, difficile à cause des spasmes de la poitrine.

Pour l'étranglement (A) du génie, il y a la raideur constrictive du larynx et l'élocution indistincte, défaillante.

Pour le renversement (B) du génie, il y a la toux spasmodique survenant par accès violents, plongeant à mesure l'individu dans un état d'épuisement (de défaillance A).

Ailleurs, il y a la toux aggravée dans toutes les circonstances qui étranglent (A) et renversent (B) la substance vitale (la nuit, la position couchée) ; il y a aussi la toux améliorée dans les circonstances qui redressent la substance vitale (assis), ou qui la mettent en position "intermédiaire" (penché en avant). Tout y est, modalités comprises.

Dos et extrémités

Grande agitation des membres ; il bouge sans cesse ; chorée. Soubresauts des tendons. Convulsions. Spasmes épileptiformes. Secousses musculaires. Sursauts fréquents des muscles des mains et des pieds. Contracture des membres. Crampes dans les mollets et les cuisses. Carphologie.

Faiblesse paralytique des membres.

Accès d'agitation (A) dans les membres, de délire dans les muscles, le tout avec une incoordination complète jusqu'à la défaillance paralytique, jusqu'à l'inconscience (B).

Peau

Peau sèche et râpeuse.

Taches brunâtres sur le corps. Pétéchies. Pustules semblables à celles de la variole.

La peau marque le génie à sa manière : elle est remplie de pétéchies (A) comme après une strangulation ; elle est pustuleuse comme une peau atone (B), sans défense, presque sans vie (inconsciente).

Fièvre

Fièvre adynamique, état de stupeur. Froid de tout le corps avec chaleur du visage.

Sueurs fréquentes et abondantes.

Au cours de la fièvre, le génie exprime son étrangement (A) avec congestion en haut (visage chaud) et lividités en bas (corps froid). Bien sûr aussi, il y a, pour le corps, des accès de sueurs (B) et, pour l'esprit, de la stupeur adynamique (B).

Conclusion

Wilhelm Pelikan, toujours lui, a des propos magnifiques sur la Jusquiame. Il rappelle que cette plante du type "Solanées" (mot qui vient de Sol, le soleil) mérite la dénomination, non retenue par la botanique française, de "plante des ombres de la nuit" (Nacht-schattengewächs). Déjà un contraste renversant ! Il signale que l'homme d'autrefois, l'ancien Égyptien "pâlissait" rien qu'en la voyant, montrant de la sorte que l'aspect convulsif et violent de la plante "s'imprégnait" dans la substance vitale encore limpide des hommes du temps jadis. Wilhelm Pelikan parle ensuite des sites préférentiels de la plante, de son allure générale, de sa tige, de son feutrage épais, etc. (tous en rapport avec le génie Hyosciamus, bien sûr), puis il en vient au processus de croissance. «Sa croissance est aussitôt déviée dans des pousses latérales qui se tordent bizarrement : ce sont des spirales enroulées sur elles-mêmes, des sortes de "crosses", qui sont d'un vert poussiéreux et représentent, en réalité, des inflorescences. Le processus floral est ainsi, très tôt et très profondément, descendu dans l'élément foliaire à peine encore formé. La tendance-spirale est saisie et

déformée dès le début.]]. En fait, la Jusquiame manifeste une tendance-spirale recroquevillée, caricaturale.

"A présent, ces pousses latérales en crosses commencent à se dérouler en partant de l'intérieur. D'un point germinatif caché dans l'obscurité, émergent des bourgeons successifs : à chaque fois, une feuille et une fleur sont associées ; la feuille, la tige, le pédoncule floral, tout est coalescent. Chaque bourgeon, cheminant selon la courbe spiralée, est alors orienté vers l'intérieur et vers le haut (à peu près comme l'aiguille d'une montre marquant 2 heures) ; il se déplace en tournant jusqu'à la position de 6 heures, puis remonte, regagne l'horizontale (position de 9 heures). C'est alors que s'ouvre la fleur, une "gueule" d'un violet sombre qui envoie des veines violettes se ramifier dans la zone marginale, jaune-soufre, de la corolle. C'est l'image expressive de la collaboration entre la lumière et les ténèbres. Le limbe de la feuille correspondante se tient alors *verticalement*, phénomène extrêmement inhabituel dans le monde des plantes. L'ensemble continue à tourner, jusqu'à ce qu'il ait atteint la position de midi : alors, c'est la fleur qui est verticale, et la feuille est horizontale, "comme il est d'usage" pour une plante. Le mouvement rotatoire s'arrête pour le premier couple feuille-fleur ; le couple suivant exécute le même, puis tous les autres.

"Lorsqu'on examine la Jusquiame d'en haut, on constate que les couples feuille-fleur, qui émergent l'un après l'autre, se tournent une fois vers la droite, puis une fois vers la gauche, selon un rythme absolu. La fleur de Jusquiame, comme toutes celles qui sont horizontales, est "irrégulière", c'est à dire que sa symétrie est bilatérale.»⁴.

Tout le monde peut l'apprécier, chaque détail de cette description est une différenciation du génie. Un génie aussi nuancé et expressif dans les différents éléments de la plante qu'il est nuancé et expressif dans les différents symptômes pathogénésiques. Un génie ajusté à chaque palier, conforme à chaque variante de la plante, assorti de tous ses attributs "cliniques" et ressortissant de tout l'édifice végétal. *Un génie fait d'une torsion d'une partie vitale et d'un retournement, en sens contraire, d'une autre partie vitale.* Un génie spiralé qui, effectivement, offre l'image de la collaboration entre la lumière et les ténèbres.

Un dernier mot. Au cours des proving, les expérimentateurs ont eu des visions, notamment de crabes et d'oiseaux à plumes⁵. Or, justement, la Jusquiame, "l'herbe aux poules" est extrêmement toxique pour la volaille

⁴ Wilhelm PELIKAN: L'homme et les Plantes Médicinales - Ed. du Centre Triades, Tome I, page 188-193

⁵ Voir le Répertoire de J.T. KENT: "Delusions of birds from that he is picking feathers" (page 21); "Delusions crabs" (page 23), rubriques où Hyosciamus apparaît seul.

alors qu'elle est inoffensive pour beaucoup d'autres animaux. Pourquoi tue-t-elle la volaille et pas les autres animaux ; pourquoi des visions de volailles et de crabes ? Questions fort délicates qui poussent à faire quelques rapprochements : le crabe tripote, pince, ramasse ; la poule fouille, gratte, racle ; et l'individu *Hyosciamus*, dans son délire, gesticule pareillement avec ses doigts. Ceci porte à croire que, dans l'échelle de l'espèce, il y a, *une relation qualitative* entre le crabe, la poule et la Jusquiame. D'ailleurs, toutes caractéristiques gardées, chacune de ces espèces vivantes aligne une raideur constitutionnelle frappante : une armure minérale *externe* pour le crabe, une tessiture ligneuse *externe* pour le végétal, une charpente osseuse *interne* pour la poule. Chacune de ces espèces tourne l'empreinte *Hyosciamus* à sa façon mais, si cette empreinte tourne d'une manière semblable chez le crabe et la plante, *elle tourne exactement en sens contraire* chez la poule. Laquelle est, effectivement, très sensible à la Jusquiame, parce que, c'est ma conviction, l'empreinte *Hyosciamus*, entraîne, chez elle, dans sa substance vitale, un *retournement* fatal.

Application clinique

Je résume dans les grandes lignes, une observation sur laquelle j'ai peiné 4 ans avant de trouver le remède.

Igor a tout juste 1 an quand je le vois pour la première fois. Il souffre d'une rhino-pharyngite rebelle, installée dès sa sortie de la maternité. Banale au départ, la maladie s'est compliquée, tour à tour d'otites perforées, de gastro-entérites, de laryngites, de bronchiolite sévère et dernièrement d'une éruption eczématiforme. Igor a reçu plusieurs traitements allopathiques qui l'on amélioré sans vraiment le guérir : il est continuellement noyé dans des glaires qui, par crises, l'étouffent et nécessitent un clapping ; son nez est éternellement obstrué ; ses yeux rougis depuis les laryngites ; il est maigre, fatigué, sans appétit ; il tousse, renifle, respire mal, son eczéma le gratte dans le bain. Par ailleurs il est tout le temps gémissant, têtu et insomniaque.

Parmi les circonstances aggravantes, la maman signale pêle-mêle, une allergie au lait de vache vite corrigée, une période de grande instabilité quand elle a repris le travail (il avait fallu changer deux fois de nourrice), surtout le décès, après une maladie tenace, d'un petit cousin du même âge. Ce drame avait ébranlé toute la famille. A cette époque, tout le monde, grands-parents compris, était centré sur le bébé gravement malade. Et cela au détriment d'Igor. Personne, hors de sa mère ne le regardait ni ne la prenait dans les bras. La maman avait senti ce "délaissement" ; c'est d'ailleurs à cette époque qu'Igor avait fait une bronchiolite sévère. De plus,

des souvenirs douloureux étaient remontés chez la maman. Elle raconte : «c'était dur, cela m'a rappelé que ma propre mère ne s'occupait pas de moi, elle n'avait de yeux que pour mon frère. Du reste, elle ne voulait qu'un enfant, lorsque je suis arrivée après mon frère, elle était indifférente, peu affectueuse ; je garde au fond de moi l'impression d'avoir toujours été une enfant puis une adolescente non-désirée. Plus tard, lorsque je me suis mariée et que j'ai eu mes deux garçons, cette étrange sensation est revenue de la manière suivante : pour mon fils aîné, Sébastien, tout a été bien, la grossesse, l'accouchement se sont déroulés sans problème. J'étais ravie. Après Sébastien, j'ai eu une grossesse extra-utérine. Le chirurgien m'avait dit que je n'aurais plus d'autres enfants, mes deux trompes étant bouchées. J'avais très mal pris la chose. Pour moi, c'était inacceptable et je m'étais mise dans la tête de relever le défi. Trois plus tard, j'étais enceinte d'Igor. Je m'étais cramponnée à cette grossesse mais je me sentais mal, je ne savais pas si j'allais pouvoir aimer Igor comme j'aimais Sébastien. Je pensais à mon parcours, à ma mère, à ses sentiments exclusifs. La grossesse s'était d'ailleurs mal passée, j'avais vomi pendant les 5 premiers mois ; j'avais perdu le bouchon muqueux à 7 mois et demi, l'enfant était très bas, j'avais reçu des hormones ; à 8 et demi, j'étais tombée d'un tabouret, on avait constaté un décollement des membranes et il avait fallu provoquer l'accouchement. Igor pesait 3,120 kg, il avait respiré normalement, les tests étaient bons. La suite, vous la connaissez.»

Igor reproduisait, en tous points, un vécu de la mère (son ordre d'arrivée dans sa famille, sa très vraisemblable interrogation -in-utéro- de savoir s'il était vraiment désiré, etc.) ; il s'était (comme sa maman?) accroché puis décroché de sa mère ; il avait grandi, déçu et têtu, dans un utérus inhospitalier si on ose dire ; les événements actuels détournent, de lui, sa famille et accentuent, là aussi, une grosse déception chez lui et chez sa mère. Bref, il ne m'en fallait pas plus, pour prescrire Phosphoric acidum, remède des déceptions. Pour moi, la rhino-pharyngite princeps et son cortège de complications devaient disparaître ensemble puisqu'ils étaient liés par une même cause, la déception.

L'enfant est revu quelques semaines après. Il y a une rémission, Igor dort mieux, s'alimente plus facilement, les poumons sont moins encombrés mais il tousse beaucoup d'une toux rauque, violente, étouffante ; il pleure d'un coup, il est long à s'arrêter comme s'il avait une douleur ; il est transpirant, assoiffé, grognon. Je donne Mercurius et Arnica quelques jours.

Igor n'a plus mal mais la toux redouble, la respiration est difficile, presque haletante, la voix enrouée, le teint pâle, il gémit toute la journée

et la nuit, le bout des doigts est glacé ; il paraît anxieux. Il reçoit Arsenicum-album, Natrum-mur, Phosphorus.

Suit une longue période de turbulence. En plus des difficultés respiratoires, de la rhinite continue, des râles avec crises de toux suffocante, d'une accumulation de mucosités dans l'arrière gorge, il faut faire face aux orages que constituent les vaccinations, les percées dentaires, les maladies infantiles, les petites contagiosités de voisinage, les affections intercurrentes. Pendant un an, Igor est mis tour à tour sous Sambucus, Arum-triphyllum, Calcaréa-phosphorica, Actea-racemosa, Apis, Rhus-toxicodendron, Fluoric-acidum, Nitricum-acidum, Zincum-métallicum, Staphysagria, Lachesis, Calcarea-carbonica et d'autres. L'état est stationnaire, les poumons ne sont jamais vraiment libres. Réel avantage toutefois, Igor échappe aux antibiotiques et corticoïdes, nullement prescrits.

Igor devient un habitué de la consultation. La toux évolue par poussées, l'encombrement bronchique est tenace surtout le matin ou après la sieste, des glaires s'accumulent aussi à la racine du nez. Igor ne suffoque pas quand il tousse alors que l'an dernier il suffoquait mais toussait peu ; la toux le réveille vers 5-6 heures du matin, mais dès qu'il est debout la toux cesse. Dans l'observation, j'écris : "alternance de constrictions respiratoires sans toux et de toux sans constrictions respiratoires". Sont donnés Lachesis, Ammonium-carbonicum ; l'effet est excellent mais incomplet ; les glaires sont devenues translucides et s'expulsent mieux, il ne se réveille plus tôt le matin. Igor est également traité pour un nouvel eczéma installé aux plis de flexions, pour des testicules cryptorchides (opérés), pour d'autres tracas. Il prend, selon l'affection, Croton tiglium, Sulfur, Bromium, Euphrasia, Plumbum, Clematis erecta, Pulsatilla, Lycopodium, Eupatorium perfoliatum, etc. A la fin de ses 3 ans, Igor souffre toujours d'épisodes de toux grasse, il vomit des glaires par moments, le nez est obstrué de façon chronique. Néanmoins, ce petit organisme malingre, s'il plie, jamais ne rompt ; pas une fois il n'a nécessité une hospitalisation ou des examens poussés pour son encombrement O.R.L. et pulmonaire.

L'année qui suit est celle des aggravations (à distance) au sens homéopathique du terme. Elle coïncide avec l'entrée à l'école et révèle la grande détresse d'Igor lorsqu'il doit se séparer de sa mère ; Igor fera cette année une broncho-pneumopathie droite sévère, des otites suppurées surtout à gauche, des laryngites, plusieurs angines, une obstruction tubaire (déficit auditif de 50% sur les deux oreilles, d'où pose de diabolos). Je prescris tour à tour Hepar-sulfur-calcarea, Sépia, Bryonia, Calcarea-phosphorica, Gelsemium, Silicea, Causticum et, donnés pour l'obstruction des trompes d'Eustache en association avec le traitement allopathique,

Kalium-chloratum et Iodium. En fin d'année je fais le bilan : le remède de fond, Calcarea-phosphorica, ne guérit pas Igor ; la rhino-bronchite reste mais passe au deuxième plan derrière l'obstruction tubaire, désormais plus manifeste. Igor, à demi sourd, demande qu'on lui répète chaque phrase, on dirait qu'il y trouve du plaisir, c'est exaspérant. En plus de l'homéopathie, il prend Viscothiol et Maxilase, 15 jours par mois depuis plusieurs mois mais rien n'y fait, en période d'arrêt de traitement, sa demie surdité reprend. J'ai également essayé, sans résultat, Kalium-sulfuricum, Kalium-muriaticum, Hippozanum, Sulfur-iodatum.

Igor a maintenant 5 ans. La maman me décrit le cycle de la maladie : Igor accumule dans le rhino-pharynx des sécrétions, il les avale, il les défèque (beaucoup de glaires dans les selles) ; puis il les vomit ; puis il fait une laryngite et il finit par une toux très grasse. C'est, chaque fois, le même scénario.

Ce jour là, peut-être parce que j'avais prescrit plusieurs fois Hyosciamus et que j'avais, en tête, sa pathogénésie, j'ai dit à la maman que si tout avait commencé avec l'accouchement, c'est que l'origine de la maladie devait se trouver dans cet événement. J'ai même précisé : "Igor a dû naître très choqué, à cause d'une circulaire du cordon ou d'une autre manoeuvre très angoissante pour lui". Vérification faite auprès du père, on confirme la naissance avec une circulaire du cordon, "En plus, Igor avait les yeux grands ouverts, comme affolés", dira le père.

Hyosciamus 9 CH a effacé toute la symptomatologie O.R.L. et pulmonaire, la voix nasillarde s'est éclaircie, le nez s'est dégagé, Igor n'accumule de sécrétions ni dans la gorge ni dans les poumons, il ne tousse plus, respire normalement, les diabolos sont enlevés, il entend bien. Il me restera à m'occuper de son manque de socialisation, de son inattention, de son agressivité. Mais cela est une autre paire de manches.

Après Igor, sur bien d'autres cas, j'ai pu vérifier l'excellente indication du remède Hyosciamus dans les "accouchements qui étranglent". A telle enseigne que je le prescris systématiquement dans *les suites de circulaires du cordon*, qu'il y ait pathologie ou non. A mon sens, la pratique devrait confirmer cette indication majeure. C'est la raison d'être de cette observation. D'ailleurs son génie le suggère : *Hyosciamus entraîne une étranglement (A) d'une partie de la substance vitale et, par opposition, une torsion (B), en sens contraire, d'une autre partie de la substance vitale.*